

de police n'ont aucun moyen de la part de l'État, aucun soutien. On se retrouve donc ici face à un cercle vicieux entre les banlieues qui doivent faire face à la misère sociale, les inégalités, la ghettoïsation menant à une envie de violence toujours plus importante comme réponse et les forces de l'ordre sans moyens humains et financiers, sans soutien de la part de la société et de l'État les amenant à la violence constante pour se faire respecter.

Ainsi, ce film représente de manière très juste le thème de l'histoire et de la violence. On fait face à une violence permanente et de plus en plus grande venant de toute part. Cette violence n'est pas arrivée seule, elle est le fruit d'années de révoltes, de mise à l'écart d'une population qui n'a jamais vraiment été intégrée au pays, de manques de moyens toujours plus importants de la part des forces de l'ordre et d'un gouvernement absent, qui ne s'occupent que guère de ces soucis.

Pour finir, le film se termine sur la phrase suivante de Victor Hugo dans *Les Misérables*: « Mes amis, retenez ceci : il n'y a ni mauvaises herbes, ni mauvais hommes, il n'y a que de mauvais cultivateurs. ». Une phrase donnant une excellente conclusion au film, invitant à réfléchir sur les conséquences de chacun de nos actes.

Analyse d'une scène : le tir de flashball (49'50-53'05)

Il s'agit d'une scène très violente qui se passe d'abord entre l'enfant et les hommes de la BAC. On a à faire à une arrestation violente ponctuée de nombreuses insultes de la part des hommes de la BAC. Ensuite arrivent les amis de l'enfant, venus pour le défendre. La tension monte de plus en plus, l'affrontement se déroule désormais entre les deux camps. Les scènes de ce passage sont très bien filmées car elles font preuve d'une certaine justesse, donnant presque l'impression de faire partie prenante de l'action. Il y a une alternance de plans serrés et de plans larges. La musique en arrière plan favorise la montée de tension car elle se fond très bien avec la confusion générale de la scène. De plus en plus de cris, de jets de projectiles ; on n'arrive que difficilement à discerner ce qui se dit. Stéphane lâche l'enfant et à ce moment là, Gwada se retourne et tire un coup de flashball. Arrêt soudain de tous bruits: la musique se coupe au coup de flashball, laissant un silence glaçant. Tout le monde se fige un court instant, comme si tout venait de basculer, comme si la vie venait de s'arrêter par ce simple coup de flashball. Gwada a d'abord un regard surpris et angoissé, comme si le coup était totalement accidentel. On s'attend à alors une réaction particulière de sa part. Or, juste après son regard devient vide et revient à la normale laissant l'impression que ce qui venait de se dérouler était simplement embêtant mais il ne s'agissait pas de quelque chose de grave. Stéphane quant à lui cherche les regards, il ne réalise pas tout à fait ce qu'il vient de vivre. Il y a une rupture soudaine entre les trois comportements: le vide et le silence pour Chris et Gwada, l'agitation et l'angoisse pour Stéphane. Se rajoute à cela, l'absence totale de musique qui, avec ce silence, rend la scène d'autant plus forte. Gwada montre sa colère seulement au moment où ils remarquent un drone les filmant, comme si la colère ne venait pas du fait d'avoir tiré sur un enfant, mais d'avoir été surpris en train d'être filmé. Cet agissement soudain à la vue du drone est très intéressant car il montre une prise de conscience de son action seulement par l'intermédiaire du drone. Ainsi, on peut rattacher cette réaction au sentiment de honte illustré par Sartre dans *L'Être et le Néant*: « autrui est le médiateur entre moi et moi-même ». Ici, Gwada ne s'est rendu compte de la violence de ce qu'il venait de faire seulement grâce à l'intervention d'un œil extérieur sur la situation jouant le rôle de médiateur entre ce qu'il venait de faire et la prise de conscience de l'action passée.

Cet extrait nous permet de réellement nous rendre compte de l'écart entre les forces de l'ordre d'une manière générale et les policiers intervenant en banlieue. Stéphane doit faire face à un fonctionnement qu'il ne connaît pas. Il ne s'agit pas de faire son travail comme en province où le dialogue est primordial pour faire avancer les choses. Ici chaque problème est résolu par un rapport de forces qui est permanent entre forces de l'ordre et habitants de la banlieue. La violence semble être inéluctable. La réaction de Stéphane va dans ce sens. Il est complètement dépassé par ce qui vient de se passer et ne comprend pas l'extrême violence de la situation et l'indifférence totale de ses deux collègues. Cela semble rappeler les tragédies grecques où, peu importe le déroulement de l'histoire

et les multiples interventions extérieures, elle connaîtra une fin irrémédiablement tragique. Ici, il s'agit de l'adversité et de la violence.

Lia TG2